



Cabine de départ de la Piste Verte

Descente labellisée Arlberg-Kandahar depuis 1952 et piste pour champions au cœur gros, la Verte des Houches fait partie du cercle restreint des grandes "classiques" du circuit alpin. Retour sur un mythe du ski.

Mythique Piste Verte

Descente de légende et grande classique du circuit alpin

Technique, puissance, courage et vitesse, tels sont les paramètres que doit allier le champion qui dominera la descente de la Piste Verte des Houches. Celui qui s'impose à Chamonix à de toute façon l'étoffe nécessaire pour remporter le globe de cristal de la Coupe du Monde de ski alpin en fin de saison.

Pistes de légende

Dans le milieu du ski, la Piste Verte des Houches fait partie des "classiques", celles que tout coureur rêve d'inscrire un jour à son palmarès. Elle appartient au cercle très fermé des pistes qui couronnent les grands champions comme la très longue Lauberhorn de Wengen (Suisse), la mythique Streif de Kitzbühel (Autriche), l'exigeante Stelvio à Bormio (Italie), la belle Saslong de Val Gardena (Italie), la vertigineuse Face de Bellevarde à Val d'Isère et la Kandahar de Garmisch (Allemagne).

La Rouge avant la Verte (1937)

Les grandes courses de descente à Chamonix ne se sont pourtant pas toujours déroulées sur la Piste Verte des Houches. En effet, deux autres pistes ont auparavant servi de cadre à ces prestigieuses épreuves. Ainsi, la course de descente pour les Championnats du Monde 1937 à Chamonix s'est déroulée sur la Rouge aux Houches. Cette piste, où triompha Émile Allais, était quasiment parallèle à la Verte qui est actuellement utilisée. Elle prenait son départ au sommet du Prarion et basculait elle aussi - mais plus bas - au niveau du Col de Voza sur la vallée pour serpenter au milieu de la forêt. Elle présentait des similitudes avec la Verte puisque après les premières courbes tout en glisse, on abordait la partie périlleuse après la cassure du col pour finir de nouveau avec une partie de glisse jusqu'à l'arrivée au niveau de la gare de départ du téléphérique des Houches-Bellevue.

Piste des Glaciers (1948)

En 1948, le souhait d'organiser sur la commune même de Chamonix la 1^{ère} édition française des courses de l'AK fit porter le choix sur la Piste des Glaciers. Elle tire son nom de sa localisation entre les glaciers des Bossons, des Pélerins et du Glacier Rond juste en dessous l'Aiguille du Midi. Le tracé de la piste se situait au niveau du 2^{ème} tronçon de l'ancien téléphérique de l'Aiguille du Midi entre les gares de la Para (1685 m) et des Glaciers (2414 m). Le départ était donné au-dessus de la gare (2665 m), obligeant les coureurs à rejoindre la terrasse du départ à pied, chose inimaginable aujourd'hui. Le tracé très direct et pentu (970 m de dénivellée pour 2300 m de course) le rendait difficile avec des passages entre des couloirs et des corniches faisant craindre aux organisateurs les mauvaises chutes. De plus, autant la Piste Rouge était longue (3900 m), autant celle des Glaciers était courte si



3 questions à

Alain Méthiaz

Président de la Fédération Française de Ski

Comment s'organise le Kandahar pour la FFS ?

En ce qui concerne la préparation proprement dite, ce sont les gens de Chamonix qui s'en occupent. On leur fait totalement confiance. Comme d'habitude, la Piste Verte sera impeccable et l'accueil de grande qualité. Chamonix c'est Chamonix. Pour nous le Kandahar est un événement très important et on espère que les Français vont briller !

Un mot sur les JO d'hiver de 2018 ?

Vous savez, je suis membre du Conseil d'Administration du CNOSE. A mon niveau, je me bats vraiment pour que le Comité National Olympique accepte l'idée d'une candidature de la France (Annecy, Gap ou Grenoble) aux JO d'hiver. J'ai été très satisfait

que le président du CNOSE, Henri Serandour, que je connais bien, me dise en tête à tête qu'il était séduit et intéressé par une candidature pour 2018. J'ai été très agréablement surpris aussi que de grands présidents de Fédérations comme Bernard Lapasset (rugby) soutiennent cette idée. Bernard Amsalem (président de l'athlétisme) a eu un discours qui va dans le même sens. Je suis confiant et je pense que l'on devrait obtenir que le CNOSE se prononce positivement pour une candidature aux JO d'hiver de 2018.

Un coup de cœur pour Annecy 2018 ?

Vous savez Je suis Chablaisien... mais je suis aussi président de la Fédération Française de Ski. J'ai donc un devoir de réserve et je suis tenu à la plus expresse neutralité. C'est normal. Vous avez vu récemment que Le Grand-Bornand / Annecy a été retenu (face à 4 autres candidatures françaises), pour présenter le projet d'une épreuve de Coupe du Monde de biathlon en 2010. Cela s'est passé dans la transparence et la clarté. J'espère que cela se passera comme cela pour les JO d'hiver 2018. Et que le meilleur gagne !

RN



L'Aiguille du Midi et la Piste des Glaciers (Kandahar 1948)

ARCHIVES ALPEO



Le Mont-Blanc - géant des Alpes - domine du haut de ses 4810 m la prodigieuse Piste Verte. Après le départ au sommet du Prarion (1871 m), les coureurs enchaînent ensuite rapidement avec le premier passage clé de la descente : "La Cassure" (en bas à gauche de la photo)

OLIVIER BAULET ©

on les compare aux standards actuels des descentes de Coupe du Monde (à Wengen, la piste du Lauberhorn mesure 4455 m de long). Ainsi, la difficile Piste des Glaciers fut bientôt délaissée pour revenir au versant un peu plus accueillant des Houches et sa Piste Verte.

Difficile Piste Verte

A partir de 1952, les courses de l'AK à Chamonix - ainsi que les Championnats du Monde de 1962 - eurent lieu sur la Verte qui porte bien mal son nom, puisqu'il s'agit en fait d'une piste noire (dans les années 1930, les pistes classées "vertes" étaient celles au niveau de difficulté le plus élevé). Pour cette descente devenue incontournable, il n'y a pas que son histoire qui la classe parmi les grandes étapes du cirque blanc. C'est surtout son profil technique et son tracé qui impressionnent les coureurs dans le portillon de départ, imposant également le respect aux spectateurs.

Cassure, goulet, Esses à Pessi...

Une difficulté supplémentaire tient de la luminosité particulière en entrée et sortie de la forêt qui perturbe la vision des coureurs lancés à plus de 130 km/h. Après quelques courbes sur la crête entre le sommet du Prarion (1871 m) et le Col de Voza (sur la commune de Saint-Gervais-les-Bains), la course bascule sur le versant Nord-Est qui domine la station des Houches. Ce passage clé est appelé "la Cassure" en raison du saut que les coureurs effectuent. Il prépare à l'entrée dans la forêt, ainsi que la première difficulté technique et mouvements de terrain. Le long du nant Jorland, les courbes s'enchaînent avec des sauts impressionnants comme celui du Goulet. La plupart sont en devers, obligeant les coureurs à trouver une trajectoire parfaite s'ils veulent espérer briller au général. Les courbes rapides au milieu des sapins se succèdent jusqu'aux Esses à Pessi, dont l'entrée conditionne la partie basse de la piste et ses replats (plat de la FIS et Schuss Battendier). Les bosses du bas (la Rupe, Covagnet, ou le saut de la Route) ne sont pas les plus techniques mais demeurent pourtant difficiles à négocier. Surtout en fin de course quand plus d'une minute trente

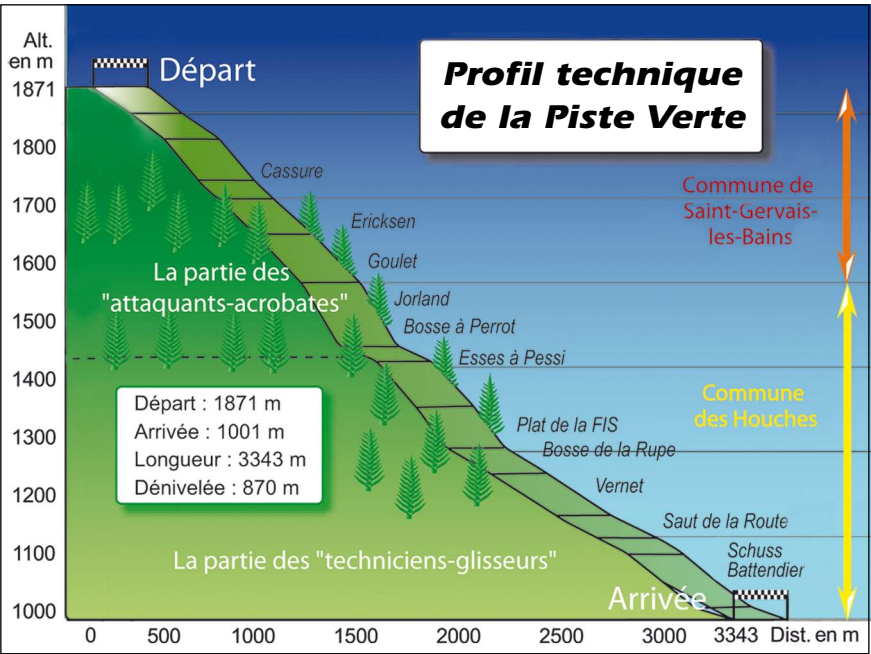


CLUB DES SPORTS DE CHAMONIX ©

d'effort brûle les cuisses des coureurs alors qu'il leur faut garder de la vitesse pour les courbes finales. Celui qui commet une faute ici n'aura presque aucune chance de viser le podium...

Qui cette année ajoutera son nom au prestigieux palmarès de l'Arlberg-Kandahar à Chamonix ? Difficile à dire... Néanmoins, celui qui succèdera à l'Autrichien Johann Grugger (vainqueur en 2005) sera un digne héritier des Couttet, Schranz, Orsel, Aamodt, Ghedina, Maier ou Eberharter. L'armada autrichienne (Michael Walchhofer, Herman Maier, Andreas Buder, etc.) semble la mieux placée, mais il faudra aussi compter sur les Suisses Didier Cuche et Didier Defago, l'Américain Bode Miller ; ainsi que sur les révélations de l'année 2007, l'Italien Peter Fill, le Canadien Erik Guay ou Marco Buechel du Liechtenstein. Sans compter sur nos descendeurs tricolores qui "à la maison" auront à cœur de faire un coup : Adrien Theaux, Johan Clarey, Pierre-Emmanuel Dalcin, Yannick Bertrand, David Poisson et Guillermo Fayed. Le vainqueur sera de toute façon un coureur complet, car on ne remporte pas le Kandahar... par hasard !

Orélie Dauba



INSIGNE AK

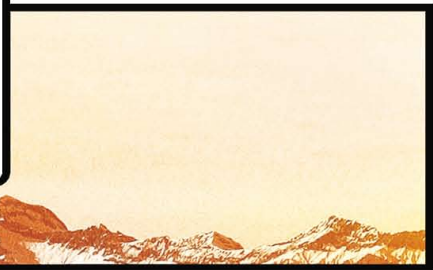
La récompense suprême pour les courses de l'AK est basée sur le cumul des podiums. Plus un skieur totalise de places dans les 3 premiers, plus l'insigne AK est précieux : argent (pour une place sur le podium), or (pour les skieurs ayant décroché 3 AK d'argent) et diamant (décerné à ceux qui ont obtenu 5 AK d'argent).

Trait caractéristique de l'esprit du trophée, il peut être également accordé à un skieur n'ayant encore que 4 AK d'argent, si l'un de ceux-ci correspond à un combiné. Dans l'histoire de l'AK, seuls l'Autrichien Karl Schranz et le Français James Couttet possèdent l'insigne au double diamant.

STATIONS ORGANISATRICES DE L'ARLBERG-KANDAHAR

1928 Sankt Anton	1967 Sestrières
1929 Sankt Anton	1968 Chamonix
1930 Sankt Anton	1969 Sankt Anton
1931 Mürren	1970 Garmisch
1932 Sankt Anton	1971 Mürren
1933 Mürren	1972 Sestrières
1934 Sankt Anton	1973 Sankt Anton
1935 Mürren	1974 Garmisch
1936 Sankt Anton	1975 Chamonix
1937 Mürren	1976 Garmisch
1939 Mürren	1977 Sankt Anton
1947 Mürren	1978 Chamonix
1948 Chamonix	1979 Garmisch
1949 Sankt Anton	1980 Chamonix (et Lake Louise)
1950 Mürren	1981 Sankt Anton
1951 Sestrières	1982 Garmisch
1952 Chamonix	1983 Sankt Anton
1953 Sankt Anton	1984 Garmisch
1954 Garmisch	1985 Garmisch
1955 Mürren	1986 Sankt Anton
1956 Sestrières	1989 Sankt Anton
1957 Chamonix	1992 Garmisch
1958 Sankt Anton	1994 Chamonix
1959 Garmisch	1997 Chamonix
1960 Sestrières	1999 Sankt Anton
1961 Mürren	2000 Chamonix
1962 Sestrières	2004 Chamonix
1963 Chamonix	2005 Chamonix
1964 Garmisch	2006 Chamonix
1965 Sankt Anton	2008 Chamonix
1966 Mürren	

KANDAHAR
www.chamonixworldcup.com
COUPE DU MONDE DE SKI



chamonix
MONT BLANC
la Verte des
HOUCHES